

1^{er} commandement – Pas d'autres dieux

Le premier commandement ne commence pas par une injonction ! mais par une auto-présentation de Dieu qui vise la communion de vie avec le croyant. D'abord Dieu dit qui IL est, IL évoque son CV. Il y a trois éléments qui le soulignent :

1. Je suis.
2. Je suis l'Éternel, ton Dieu.
3. Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.

אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ litt. « Je suis ton Dieu Éternel ».

Je suis ...

Le petit mot hébreu qui introduit la phrase (אֲנִי [anochi]) signale de la proximité, presque de l'intimité avec la personne abordée ; C'est celui qui entoure, qui porte, qui tient, qui prend soin. C'est en face de son Dieu que l'homme trouve toute sa dignité, valeur, et sens pour son existence ; s'il n'était que produit du hasard il n'aurait aucune valeur et la vie n'aurait pas de sens.

« **Je suis ...** » parole lourdes de sens dans la Bible. De la sorte ne peut ultimement parler que Celui qui tient dans ces mains le commencement et la fin. « Cogito ergo sum [Je pense donc je suis] » de René Descartes n'est que béquille face aux doutes qui peuvent nous envahir. Mais ici parle Celui qui était avant le temps et tout ce qui existe, et qui sera quand tout aura disparu. Celui qui était, qui est et qui sera !

Les 10 paroles qui suivent sont donc à la fois des paroles du Dieu souverain et éternel, et de Dieu personnel qui est proche de sa créature¹ et lui donne un sens... tout en restant invisible.

Je suis l'Éternel, ton Dieu ...

« **Je suis l'Éternel, ton Dieu ...** » qui doit nous rappeler la confession de foi que tout israélite récite tous les matins : « **Ecoute, Israël ! l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force** » (De 6,4-5).

Dieu n'est pas une force impersonnelle, mais un Dieu personnel, un vis-à-vis pour l'homme. Il n'est pas quelque chose mais quelqu'un. Il n'est pas la nature, IL n'est pas intelligence, IL est une personne.

« Je suis **l'Éternel**, ton Dieu ... », c.à.d. premièrement ce Dieu que l'on commençait à invoquer au temps de Seth (Ge 4,26), et deuxièmement ce Dieu qui appelait, guidait et bénissait Abraham, Isaac et Jacob ; les patriarches de ce peuple qui se trouve maintenant au pied du Sinaï, leurs descendants auquel Dieu s'adresse maintenant. Autrement dit, l'histoire se répète : JE vous ai appelé hors d'Égypte comme J'ai appelé Abraham de quitter Ur, JE vais vous guider sur votre pèlerinage comme J'ai guidé Abraham, Isaac, Jacob, JE vais vous bénir comme JE les ai béni ; JE vous garderai en vie.

« Je suis l'Éternel, **ton Dieu ...** » ici Dieu s'adresse à chacun individuellement, aujourd'hui à toi et à moi ! – D'ailleurs cela se prolonge par le « Tu » de chacun des 10 paroles qui suivent -. Quand l'épouse dit à son mari « Je suis à toi » elle déclare son amour et son attachement, elle manifeste son dévouement, et en même temps elle exprime trouver en lui une valeur inestimable. Idem, pour l'Éternel tu es si précieux qu'IL te dit « JE suis **ton** Dieu », c'est une déclaration d'amour. Il ne s'agit

¹ Notons ici au passage que même Caïn en fait l'expérience : 1° Dieu l'avertit du danger qui le guette dans sa jalousie, 2° même après avoir commis l'irréparable, Dieu le marque de son sceau pour garantir sa vie contre d'autres meurtres (Ge 4,15)

pas de croire qu'un Dieu existe, mais d'entrer dans une relation véritable avec MON Dieu. Bonhoeffer dit : « IL est avec moi, auprès de moi, en moi et pour moi ».

« **Je suis l'Éternel, ton Dieu ...** » - moi seul ! c'est la base de tout culte et de toute vie chrétienne authentique.

Ce sont des paroles du Dieu libérateur

« Je suis l'Éternel, ton Dieu, **qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude** » (Ex 20,2).

Ce préambule est de plus haute importance. Dieu se présente à son peuple comme un libérateur : c'est lui qui va énoncer les préceptes qui doivent diriger la conduite de son peuple. Par ailleurs, ces préceptes sont donnés comme un signe de la libération accomplie par Dieu. Ce n'est pas parce que les Israélites ont obéi à cette loi que Dieu les a délivrés de l'esclavage, mais c'est au contraire parce que Dieu les a libérés par sa grâce toute-puissante qu'ils peuvent maintenant vivre en hommes et femmes libres, en suivant ces commandements. Dieu se présente comme Celui qui écrit l'histoire ; l'histoire avec Israël à l'époque, mais aujourd'hui ton et mon histoire. Quant à Israël, ils ont fait l'expérience de la présence et de l'action de Dieu :

- Ils ont vu les plaies s'abattre sur l'Égypte et mettre à genoux l'économie mondiale de l'époque.
- Ils ont été témoins de la différence que l'Éternel faisait entre leur maisons et familles et celles des Egyptiens. Le souvenir des premiers-nés qui ont échappés à la mort parce qu'ils avaient mis du sang sur les poteaux et linteau de leur maisons.
- Ils ont vu des murs d'eau se dresser à droite et à gauche quand ils traversaient la mer rouge à pied sec.
- Cela faisait trois mois (cf. Ex 19,1) qu'ils ont chanté :
*L'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges ; C'est lui qui m'a sauvé. Il est mon Dieu, je le célébrerai ; Il est le Dieu de mon père, je l'exalterai.
Ta droite, ô Éternel ! a signalé sa force ; Ta droite, ô Éternel ! a écrasé l'ennemi.
Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel ? Qui est comme toi magnifique en sainteté, Digne de louanges, Opérant des prodiges ?”
Par ta miséricorde tu as conduit, Tu as délivré ce peuple ; Par ta puissance tu le diriges
Vers la demeure de ta sainteté (Ex 15,2.6.11.13)*

Hélas, tout cela était vite oublié ! L'eau était amère (Mara) et le peuple doutait de la capacité de Dieu, la faim se faisait sentir et le peuple râlait contre Moïse et préférait être mort en Égypte (Ex 15,23 ; 16,1ss).

La loi de Dieu est donc tout le contraire d'un instrument d'oppression : elle est la règle de conduite d'hommes et de femmes libérés de l'esclavage, et reconnaissants envers Dieu qui a opéré cette libération. Ce sont des lois de la liberté.

- Libre d'Égypte
- Libre de la servitude
- Libre pour Dieu !

L'histoire de Dieu avec les hommes est une histoire de libération, de rédemption.

Nous demeurerons libres – ou retrouvons notre liberté - si nous obéissons à cette loi parfaite, qui exprime la sainteté de Dieu, c'est-à-dire sa perfection. Nous conserverons notre liberté que Dieu nous a donné ; plus encore, elles contribueront largement à ce que l'homme s'épanouisse dans sa vie de terrien. Comme l'écrit l'apôtre Paul dans sa lettre aux chrétiens de Rome : « **La loi est sainte, et le commandement saint, juste et bon** » (Ro 7,12). Cette charte garantit la liberté du peuple avec lequel

Dieu conclut une alliance. On pourrait en effet se demander si la loi de Dieu restreint notre liberté, la limite, ou bien au contraire la garantit.

Application : L'homme moderne est persuadé qu'il est seul habilité à définir sa liberté, et à en jouir comme il l'entend. Il se donne ses propres règles, ses propres normes, et rejette tout ce qui lui semble imposé par une autorité autre que la sienne. Mais l'homme moderne est-il bien libre ? N'est-il pas plutôt l'esclave de ses propres désirs ? N'est-il pas enchaîné à ses propres contradictions ? La loi de Dieu, elle, garantit notre vraie liberté, car elle tient compte de notre vraie nature : nous sommes tout d'abord des créatures formées à l'image de Dieu, et à cause de cela nous sommes voués à rechercher une relation avec notre Créateur. Mais étant tombés dans l'esclavage de nos propres désirs et de notre propre vanité, nous fabriquons nos propres dieux, qui ne sont que de vaines idoles, à l'image de la vanité qui nous caractérise. Étant incapables de nous libérer de ces chaînes pesantes que nous forgeons et avec lesquelles nous nous enchaînons, seul Dieu peut nous libérer véritablement et nous restaurer à son image. Sa loi est pour nous un guide nous menant vers la sainteté qui le caractérise, et que nous devons refléter. Ce n'est pas pour rien que nous lisons au livre du Lévitique, qui suit celui de l'Exode dans l'Ancien Testament : « **Soyez saints, car je suis saint, moi l'Éternel votre Dieu** » (Lé 19,2).

« Tu me veux libre, Seigneur, Mais je gaspille la liberté que tu me donnes.
Il y a toujours quelque chose en quoi j'ai plus confiance qu'en toi : ma propre force, ou la
sécurité que m'offrent les autres, l'argent, les astres, le succès, le travail.
Me voilà devenu esclave de ma propre crainte, de mes désirs démesurés ;
et autour de moi beaucoup de gens vivent de la même manière.
Seigneur, nous mériterions que tu nous laisses ainsi vivre
dans nos peurs et dans nos illusions.
Nous ne pouvons nous aider nous-mêmes, Seigneur, mais aie pitié de nous,
et rends-nous la liberté ! »².

Si tel est le problème, c.à.d. si dans l'insécurité de notre existence terrestre nous faisons confiance à tout sauf à Dieu, alors nous comprenons fort bien deux choses :

1. Ces commandements sont amour !
2. que le premier commandement est à sa juste place : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face ».

Rappelons-nous toujours en lisant ces commandements, avant que Dieu confronte l'homme avec « Tu ne ... » il y a le « Je suis » qui précède ! Ce « Je suis » est comme la porte d'entrée dans les 10 paroles³. « Le préambule et le prologue historique définissent la façon dont les Dix Commandements doivent être compris : une réponse à la bonté de Dieu, et non à ses menaces »⁴. Dieu veut notre amour en tout premier lieu (cf. De 6,5).

1^e commandement

« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Ex 20,3 ; cf. De 5,7).

Ce commandement vient en premier tant numériquement que conceptuellement. Les autres commandements reposent sur ce fondement : il n'y a pas d'autre autorité que « Je suis » (l'Éternel).

² LANGE Ernest, *10x libre*, Presses bibliques universitaires, Lausanne 1988, 1^{er} commandement.

³ Dans cette logique on peut dire que les « Béatitudes » du Sermon sur la montagne sont la porte d'entrée au sermon. En effet, les béatitudes sont des paroles de consolation et de bénédiction. (BRÄUMER Hansjörg, *Das zweite Buch Mose Kapitel 19-40*, Wuppertaler Studienbibel, Brockhaus Verlag, Wuppertal 1999, p. 42).

⁴ WALTKE Bruce, *Théologie de l'Ancien Testament*, Editions Excelsis 2012, p. 433.

« Tu ... » : Comme par le « Je suis **ton** Dieu » ce « Tu » est personnel. On ne peut se cacher derrière les autres, on ne peut se noyer dans la masse. Dieu s'adresse à l'individu personnellement.

« Tu n'auras pas ... » : Cette prohibition est implicitement assortie d'une attente ! Ce n'est pas une simple interdiction qui pèse, mais elle décrit d'avantage un comportement naturel ! « Puisque je suis l'Éternel ton Dieu ... tu n'auras pas d'autres dieux ... », logiquement il n'y a pas de place pour d'autres Dieux. Ce commandement évoque l'unicité de Dieu, IL n'y a personne qui est comme lui. Ce commandement se rapporte à son être.

Il vient en premier, car tous les autres reposent sur ce fondement : il n'y a pas d'autres autorités que Lui.

Le dieu que je me fais – l'idole

« Tu n'auras pas **d'autres dieux** ... » : Israël en a adoré – notamment dans le haut lieux - divers autres divinités importées des pays voisins et vénérées en parallèle du culte au Temple à Jérusalem (donc dans un parfait syncrétisme)⁵ :

- Astarté
- Baal
- Image de Mika (Jg 17 à 18)
- Moloch, divinité des Amonites
- Tamuz
- Teraphim de Rachel (Ge 31,19)
- Veau d'or (dans le désert)
- Veau d'or de Jéroboam (1 Roi 12,28)

Non pas qu'il y ait d'autres dieux ! Deutéronome 4,39 précise : « **Sache donc en ce jour, et retiens dans ton cœur que l'Éternel est Dieu, en haut dans le ciel et en bas sur la terre, et qu'il n'y a en point d'autre** » ; et Deutéronome 32,17 identifie les idoles à des démons : « **ils ont offert des sacrifices à des démons qui ne sont pas Dieu** » (S21). L'apôtre Paul réaffirme également :

Pour ce qui est donc de manger des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes (1 Co 8,4-6).

« Le commandement ne suppose pas tacitement l'existence d'autres dieux, mais plutôt la corruption de l'homme qui le pousse à créer et adorer ses propres dieux »⁶.

Qu'est-ce qu'un « dieu » ? Martin Luther dit : « Ce que l'homme aime, voilà son dieu ; son cœur en est alors rempli, il y réfléchit jour et nuit, il dort et s'éveille en y pensant, que ce soit l'argent ou ses biens, le plaisir ou la considération »⁷ et dans le Grand Catéchisme il écrit : « Notre cœur trouve des idoles partout ; or, quel que soit l'objet de notre affection particulière, si cet objet nous domine et commande à notre confiance, il devient aussitôt notre Dieu ou, pour mieux dire, notre idole. [...] Nous avons donc raison de dire que tout objet auquel nous donnons notre cœur devient pour nous

⁵ La survie dépendait des forces de la nature. Pour conjurer la sécheresse, les inondations les guerres, la mort etc. on offrait un culte à des statues (ashéras) qui représentaient ces forces. A plusieurs endroits dans la Bible l'Éternel, par la bouche de ses prophètes les ridiculise étant incapable de voir, se mouvoir, d'entendre et d'agir etc. cf. Jé 10,1ss.

⁶ WALTKE Bruce, *Théologie de l'Ancien Testament*, Editions Excelsis 2012, p. 434.

⁷ LUTHER Martin, *Wochenpredigten über Matth 5-7*, Werke, Vol 32., Weimarer Ausgabe 1906, p. 444, sur Mt 6,21.

un Dieu et remplace l'Éternel. »⁸. Et Calvin écrit : « C'est à peine si l'on en trouvait un seul qui ne se soit pas forgé quelque idole ou fantôme à la place de Dieu. Comme des eaux bouillonnent au sortir d'une source importante, une troupe innombrable de dieux est sortie du cerveau des hommes »⁹.

Celui qui veut s'interposer

« L'interdiction de se confier en d'autres dieux est une invitation implicite à se confier en l'Éternel et à sa sécurité et sa vie entre ses mains »¹⁰, car en fait l'homme a été créé pour vivre dans la dépendance de Dieu. Toute la vie d'un homme, ses actes, ses paroles, ses pensées, ses désirs, tout est 'conditionné' (influencé) par la position qu'il prend vis-à-vis de Dieu ; ce qui est malade, qui dysfonctionne, ou ce qui relève du péché est dû à son décentrage de Dieu et Sa sainte volonté. Cela est vrai pour la vie individuelle, mais aussi pour une nation et les relations entre les nations¹¹. Il n'y a pas d'épanouissement en dehors de Dieu notre créateur ; et ces lois sont là pour nous débarrasser de toute fausse idée en la matière. Dieu est notre autorité ultime. Toute autre chose qui veut nous contrôler doit ultimement céder.

- L'argent peut devenir insidieusement notre dieu (mammon). « **Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon** » (Mt 6,24).
- Le travail peut devenir notre dieu : « **A force de démarches, tu as fini par te fatiguer. Mais tu n'as pas dit : « Inutile d'insister** » (Es 57,10).
- La famille, le mari, l'épouse, l'enfant peuvent devenir des dieux : « **Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi** » (Mt 10,34 ; cf De 13,7-11).
- Les autorités civiles peuvent vouloir s'imposer, ou nous imposer des choses qui nous empêchent de faire de Dieu notre unique, notre tout, notre suprême : « **Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes** » (Ac 5,29).
- Un Saint (de l'église catholique romaine) peut chercher de s'interposer entre Dieu et nous¹².
- Un guérisseur, un horoscope et toutes sortes de personnes obscures trafiquant avec des choses occultes et avec le diable peuvent prendre la place de Dieu : « **Petits enfants, gardez-vous des idoles** » (1 Jn 5,21).

Voilà comment Martin Luther résume la chose : « Si vos vœux, vos prières, votre adoration, s'adressent à un autre qu'au Dieu-Éternel; si vous attribuez les biens que vous possédez à l'intercession d'une créature quelconque, fût-elle un saint ou un diable; si vous doutez, de quelque manière que ce soit, de la bonté de Dieu à votre égard, et que vous vous imaginez qu'il existe des êtres plus miséricordieux que Dieu et plus prompts à vous exaucer, vous êtes idolâtres, peut-être sans vous en douter; votre culte particulier est une idolâtrie »¹³.

⁸ <https://www.egliselutherienne.org/wp-content/uploads/Bibliotheque/Grand-cat%C3%A9chisme-de-Luther-1528.pdf>

⁹ CALVIN Jean, *Institution de la religion chrétienne*, Editions Kerygma, Editions Excelsis, Charols 2009, p.26.

¹⁰ WALTKE Bruce, *Théologie de l'Ancien Testament*, Editions Excelsis 2012, p. 434.

¹¹ WASSERZUG-TRAEDER Gertud, *Der heilige Wille*, Verlag Bibelschule Beatenberg 1955, p. 49.

¹² Martin Luther écrit dans le Grand Catéchisme : « Il est un autre genre d'idolâtrie que nous devons au papisme et dont nous étions tous infectés. La dent faisait-elle mal à quelqu'un, on le voyait dans la prière avoir recours à saint Apollonie ; craignait-il que sa maison ne devînt la proie des flammes, il allait la confier à la tutelle de saint Laurent. La peste exerçait-elle ses ravages, on avait hâte de recommander son âme à la divine protection d'un saint Sébastien, d'un saint Roch. Chaque individu avait son saint qu'il choisissait au gré de son besoin particulier ; et ce saint, il l'implorait dans ses prières et le vénérait comme son Dieu. Le scandale augmentait de jour en jour ».

¹³ Grand Catéchisme de Martin Luther : <https://www.egliselutherienne.org/wp-content/uploads/Bibliotheque/Grand-cat%C3%A9chisme-de-Luther-1528.pdf>

Remarquons que par ces commandements Dieu ne nous « contrôle » pas ; Il n'abuse pas de son autorité, IL ne manipule pas ; même l'Esprit qu'IL a fait habiter en nous ne s'impose pas, nous pouvons lui mentir, l'attrister, lui résister. Jésus n'a pas contrôlé non plus ses disciples : « **Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?** » (Jn 6,67). « Le contrôle total, à l'image de la possession démoniaque, est une méthode employée par Satan ; ce n'est pas la manière de procéder de Dieu [...] Les tentatives faites par un homme pour contrôler ses semblables constituent une pénétration blasphématoire à une autorité et une adoration qui ne devrait revenir qu'à Dieu »¹⁴.

C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis (cf. Ga 5,1), libre de nous rendre ses serviteurs qui font librement consenti Sa volonté.

« Tu n'auras pas d'autres dieux **devant ma face** » (NEG, OST, MAR, DRB) : « ... face à moi » (TOB) ; « ... que moi » (SEM, PDV, FC) ; « ... devant moi » (S21, NBS, JER). La formulation hébreux (וַיִּבְיֶן ['al panaj] est ailleurs traduit « contre » (cf. Lé 20,5.6 ; 26,17). Avoir, adorer d'autres dieux c'est défier, narguer, braver ; avoir d'autres dieux s'est de l'orgueil, c'est de l'insolence.

- Ce premier commandement nous garde de l'erreur de croire que nous pouvons sans autres mettre un autre dieu (s'il y en a un) à côté de Dieu ; c'est oublier que mettre un autre dieu à côté de Dieu, revient à renier Dieu.
- Ce premier commandement nous préserve de la pire des esclavages ; celle de tomber hors du champ de la liberté en Dieu, et devenir des adorateurs esclaves d'idoles.
- Ce premier commandement présente Dieu comme libérateur, et les paroles qui suivent définissent les limites d'une véritable liberté.
- Ce premier commandement doit rester le premier. Quiconque s'oppose à ce premier commandement doit aussi abolir tous les autres.¹⁵

Une des ordonnances d'application se trouve dans Deutéronome 12,1-28. L'unicité de Dieu réclame (exige) l'unicité du lieu de culte :

Voici les lois et les ordonnances que vous observerez et que vous mettrez en pratique, aussi longtemps que vous y vivrez, dans le pays dont l'Eternel, le Dieu de vos pères, vous donne la possession. Vous détruirez tous les lieux où les nations que vous allez chasser servent leurs dieux, sur les hautes montagnes, sur les collines, et sous tout arbre vert. Vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs statues, vous brûlerez au feu leurs idoles, vous abattrez les images taillées de leurs dieux, et vous ferez disparaître leurs noms de ces lieux-là. Vous n'agirez pas ainsi à l'égard de l'Eternel, votre Dieu. Mais vous le chercherez à sa demeure, et vous irez au lieu que l'Eternel, votre Dieu, choisira parmi toutes vos tribus pour y placer son nom. C'est là que vous présenterez vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos prémices, vos offrandes en accomplissement d'un vœu, vos offrandes volontaires, et les premiers-nés de votre gros et de votre menu bétail. (De 12,1-6)

Or, l'idolâtrie est comme la mauvaise herbe, ça repousse toujours et partout. « L'idolâtrie est tenace et il faut la combattre à tout prix. Pendant les huit siècles séparant l'exode de l'exil – la période durant laquelle Israël a souverainement occupé la terre promise – le peuple élu a souvent été attiré par les pratiques idolâtres. Les hauts lieux ont été tolérés en Israël et en Juda durant la majeure partie de cette période, ces lieux étant souvent directement dédiés aux idoles. Seul Josias a entrepris une purification systématique du pays, mais à sa mort, le peuple est rapidement retombé dans ce travers. L'exil babylonien a eu un effet purificateur plus durable. [...] Dans le NT on pourrait croire que l'unicité du lieu de culte est balayée. Jésus ne dit-il pas : **“Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure**

¹⁴ THOMAS Gary, *Relations toxiques : savoir s'éloigner*, Editions Ourania 2021, p. 56 et 51. Orig. : *When tu walk away. Finding freedom from toxic people.*

¹⁵ BRÄUMER Hansjörg, *Das zweite Buch Mose Kapitel 19-40*, Wuppertaler Studienbibel, Brockhaus Verlag, Wuppertal 1999, p. 45.

vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.” (Jn 4,21). Mais Jésus ajoute aussitôt qu’il faut adorer Dieu « en esprit et en vérité ». En d’autres termes, si le lieu géographique est insignifiant, le principe d’une adoration unique demeure. On ne peut pas adorer d’une manière quelconque. Jésus précise à ses disciples qu’il n’existe qu’un moyen pour accéder à Dieu, et qu’IL est ce moyen : **“Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.”** (Jn 14,6). Ce message se trouve au cœur de la prédication apostolique : **“Il n’y a de salut en aucun autre ; car il n’y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.”** (Ac 4,12). ‘Un seul Dieu’ signifie ‘un seul médiateur entre Dieu et les hommes’ »¹⁶. Nous voici de retour au point de départ de ce 1^{er} commandement.

Le non-respect du 1^{er} commandement

Quel est le drame ? En absence de Moïse, qui est aller chercher les tables de la Loi sur la montagne, le peuple se fait un dieu, un veau fondu d’or duquel il dit : **« Israël ! voici ton dieu, qui t’a fait sortir du pays d’Egypte »** (Ex 32,4), suivi d’une orgie religieuse marquée par la débauche. Ça doit nous faire froid au dos. Quel blasphème !¹⁷.

Plus tard, la destruction qui a frappé Jérusalem et le départ en Exil babylonien pour 70 ans est argumentée comme suit :

Où est l’homme sage qui comprenne ces choses ? Qu’il le dise, celui à qui la bouche de l’Eternel a parlé ! Pourquoi le pays est-il détruit, brûlé comme un désert où personne ne passe ? L’Eternel dit : C’est parce qu’ils ont abandonné ma loi, que j’avais mise devant eux ; Parce qu’ils n’ont point écouté ma voix, et qu’ils ne l’ont point suivie ; Parce qu’ils ont suivi les penchants de leur cœur, et qu’ils sont allés après les Baals, comme leurs pères le leur ont appris. (Jé 9,12-14)

Mais dans la Loi même – dans le 2^e commandement - nous trouvons un avertissement qui ne peut être plus solennel : **« je suis un Dieu jaloux, qui punis l’iniquité des pères sur les enfants jusqu’à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu’à mille générations à ceux qui m’aiment et qui gardent mes commandements »** (Ex 20,5-6). « Ces paroles, il est vrai, se rapportent à tous les commandements de Dieu ; c’est la sanction pénale de la loi tout entière, et néanmoins nous les plaçons après le premier commandement, parce que ce commandement est le plus grand et qu’il y a tout à croire que ceux qui s’y conforment sincèrement ne trouveront guère de difficulté à se conformer aussi aux autres prescriptions du Décalogue.

Mais examinons de plus près le contenu de ces remarquables paroles.

Elles veulent dire que la colère de Dieu est sur tous ceux qui le négligent ou le renient pour s’attacher à une créature quelconque, et qu’au contraire il y a bénédiction abondante pour quiconque l’adore avec confiance et l’aime en lui donnant son cœur »¹⁸.

Conclusion

« Le premier commandement devrait nous inspirer une juste crainte, un profond respect envers le Créateur, le Dieu éternel, infini et tout-puissant, qui parle de façon à être compris par des gens faits à son image. Il révèle son identité et son existence et veut nous faire comprendre qu’il est intervenu personnellement dans le cours de l’histoire, qu’il a fait des choses que nous pouvons comprendre et d’autres qui restent mystérieuses, parce que notre compréhension est limitée »¹⁹.

¹⁶ ARNOLD Daniel, *Vivre l’éthique de Dieu*, Editions Emmaüs, Saint-Légier 2010, p. 34-35.

¹⁷ SCHAEFFER Edith, *Les dix commandements – Le cadre divin pour la vie chrétienne*, Editions Vida, Florida 1985, p.24.

¹⁸ Grand Catéchisme de Martin Luther : <https://www.egliselutherienne.org/wp-content/uploads/Bibliotheque/Grand-cat%C3%A9chisme-de-Luther-1528.pdf>

¹⁹ SCHAEFFER Edith, *Les dix commandements – Le cadre divin pour la vie chrétienne*, Editions Vida, Florida 1985, p.29.

« Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement » (Mt 22,36-38).

Je conclus avec l'interpellation de Martin Luther : « Telle étant l'étendue et la haute portée du commandement de Dieu, il importait de le méditer avec une sérieuse attention. Que chacun maintenant se replie sur lui-même et qu'il sonde son cœur pour savoir si l'Éternel est en toute vérité son Dieu et s'il n'est point idolâtre. L'insouciance est inexcusable lorsqu'il s'agit d'un commandement de Dieu ; l'illusion est dangereuse et devient aisément mortelle. Soyons vrais dans notre examen, et répondons chacun devant Dieu et la main sur la conscience à cette sérieuse question qui résume en quelque sorte ce que nous avons dit sur le premier commandement : Mon cœur est-il à Dieu ? ai-je l'Éternel pour soutien, pour Père et pour Sauveur ? est-ce à lui que je m'adresse dans les bons et dans les mauvais jours ? N'ai-je d'amour pour aucun autre ? suis-je prêt à tout abandonner pour le suivre, à renoncer à tout pour lui complaire ? Ou bien me voit-on chancelant, incertain, plus confiant dans les créatures que dans le Créateur ? Suis-je lent à réclamer son secours, prompt à le fuir, lorsque je crois n'avoir besoin de rien, plus soucieux d'obtenir la faveur et la bienveillance des hommes que celle de Dieu ? Dans le premier cas, je suis serviteur de l'Éternel ; dans l'autre, je suis un pauvre idolâtre »²⁰.

²⁰ Grand Catéchisme de Martin Luther : <https://www.egliselutherienne.org/wp-content/uploads/Bibliotheque/Grand-cat%C3%A9chisme-de-Luther-1528.pdf>